

## ***Préface de Paul Lombard***

*Judas. Son nom est le symbole de la perfidie, de la couardise, de la trahison. Sa fin abjecte déconsidère une vie dont nous ne savons presque rien sinon qu'il s'engagea un jour dans la résistance spirituelle du Nazaréen. Il se pendra après avoir livré le Fils de l'homme à Caïphe et touché trente deniers, le prix de son forfait. Judas est le seul homme à avoir tué Dieu.*

*Les évangélistes synoptiques, Marc, Matthieu et Luc tracent sa figure de capon. Plus tard, Jean l'évangéliste l'accable. Il est encore présent dans les Actes des Apôtres où on l'enfoncé encore et jusqu'à la fin des temps. Ce meurtrier de la divinité est à l'origine du pire des antisémitismes. Il est devenu l'archétype de ce peuple maudit qui persécuta Jésus. Du réprouvé dérivait l'idée que les Juifs appartiennent à une engeance déicide et cette expression avait encore cours il y a une poignée d'années.*

*Cette accusation était grosse de tous les bannissements, persécutions, génocides, pogroms qui se sont succédé au fil des siècles et ont*

## LE PROCÈS JUDAS

*déshonoré l'humanité. Rémy Bijaoui dans ce livre insolite et courageux bouscule les idées reçues et se pose la question : pourquoi cet apôtre, jusque-là insoupçonnable, a-t-il vendu son maître pour une somme aussi dérisoire, le prix d'un esclave ? Avec la minutie du juge d'instruction, il instruit à charge et à décharge (ce n'est pas si courant) le procès du traître. Il réunit les maigres pièces du dossier, les passe au trébuchet de sa conscience, dissèque les rares témoignages. Puis il émet une hypothèse et la défend. Le lecteur la découvrira, la rejettera ou la fera sienne selon son intime conviction.*

*Il existe aussi une hypothèse théologique. Et si Judas avait été l'instrument de la volonté de Dieu pour que s'accomplissent les plans divins décidés, si l'on en croit saint Augustin et Bossuet, de toute éternité ? Quelques-uns croient que Jésus prêche la révolte contre l'occupant romain jusqu'au jour où il déclare que son royaume n'est pas de ce monde. Pour révéler alors la nature divine du Galiléen, les miracles, l'éveil de Lazare entre les morts ne suffisent pas. Le Christ pour être définitivement reconnu comme Christ, l'oint du Seigneur, doit subir la passion et entrer dans le système pascal qui déchirera son humaine nature et qui, par la résurrection, fera éclater la preuve de sa divinité. Mais comment permettre cet événement inouï ? Un médiateur est nécessaire pour l'accomplissement du message biblique et ce sera Judas. Sa trahison, alors, aurait été voulue par le Père pour que le*

## LE PROCÈS JUDAS

*Fils déploie sa grandeur et sa misère au Golgotha. Le Christ, dans son enveloppe mortelle, savait-il que Judas avait été désigné ? Peut-être, et l'étude de Rémy Bijaoui, qui interroge les Evangiles, distille le doute. Dans ce cas, Judas, emprisonné dans et par la volonté du Très-Haut, aurait permis que le Fils soit maltraité, subisse la couronne d'épines, porte sa croix, expire, ressuscite. Judas deviendrait alors l'instrument du destin.*

*Reste la question de son suicide. Pourquoi se pend-il ? En lisant Rémy Bijaoui vous décèlerez les motifs probables d'une pendaison, point de désaccord des évangélistes. Le Christ, d'ailleurs, accepte son baiser après avoir fait de cette étreinte l'annonce de la trahison. Là aussi Rémy Bijaoui apporte une réponse. Sa systématique juridique aiguise l'intelligence du lecteur qui ne peut éluder les questions que soulève l'auteur. Tout accusé a le droit d'être défendu. Judas comme les autres. Judas plus que les autres. Le verdict du Ciel après la lecture de ce livre n'est peut-être pas encore prononcé.*

P. L.

## *Avant-propos*

En m'attachant, après tant d'autres, à la figure de Judas, j'ai moins le dessein de dépouiller de sa légende un personnage dont l'historicité même est discutable, que de projeter sur son action, à la lumière de la vérité psychologique tirée des récits évangéliques eux-mêmes, un éclairage qui permettrait de rendre à cet éternel rebut de l'humanité un peu de cette justice humaine à laquelle il semble que, seul entre tous, il n'ait point droit. Il ne s'agit donc pas ici de réhabilitation, mais d'équité pure : quoi de plus révoltant qu'une condamnation sans procès ?

L'interprétation du geste de Judas à laquelle je parviens ne constitue pour le surplus aucune découverte : seul l'examen attentif des Evangiles, c'est-à-dire en l'occurrence du dossier de l'accusation, m'a conduit à un ensemble de conclusions logiques qui, pour se situer à contre-courant des traditions théologiques, ne forment pas moins ce que nous pourrions appeler une vérité judiciaire.

Me refusant de considérer la trahison comme un fait d'histoire, m'éloignant résolument de

## LE PROCÈS JUDAS

toutes préoccupations dogmatiques, métaphysiques ou philosophiques — ce n'est pas là mon affaire — j'ai souhaité seulement, en juriste, rouvrir le dossier poussiéreux de siècles et rechercher, à partir des « choses vues » par les témoins — ils sont en vérité peu nombreux — et les paroles de Jésus lui-même, l'explication d'un acte qui jusqu'alors, aux yeux du monde entier, reste une énigme indéchiffrable.